

Un jour d'été 1961- Le sauvetage de Kiki

A cette époque, Geneviève habitait à la campagne avec son frère Jean-Pierre et ses parents Geneviève et Pierre dans le hameau de la Guibloterie près du village du Pallet non loin de Nantes. Toute la famille vivait dans une grosse maison bordant un grand terrain potager et verger.

C'était un hameau de six maisons au milieu des vignobles de Muscadet principalement. La maison de la famille Pasquier comprenait aussi un pressoir à raisins utilisé aux vendanges par un voisin et un ancien four à pain commun à toutes les familles du hameau dans des temps anciens.

Non loin de là, une mare servait de lieu de pêche pour Geneviève (la fille) qui adorait s'y rendre en toute occasion avec tout son matériel pour attraper des poissons plutôt petits mais peu importe. C'était une passion jusqu'à, un jour, tomber dans la mare, rentrer se changer et y retourner !

Geneviève adorait aussi grimper aux arbres avec Jean-Pierre. De temps en temps, elle aidait son papa à s'occuper de tous les fruits et légumes de la propriété. Geneviève (la maman) élevait quelques poules qui pondaient souvent des œufs à plusieurs jaunes, jusqu'à quatre dans un œuf !

La nature entourait la maison et une fois, Pierre (le papa) remarqua une vipère qui avait du mal à se déplacer. Elle trainait un ventre énorme ce qui lui suggéra une hypothèse. Il prit une pelle et coupa la vipère en deux. Un crapaud s'échappa de la vipère, bien vivant, et s'enfuit en sautant.

Et puis, il y avait Grisette la chatte et Kiki le serin. Ils venaient tous les deux de Nantes où la famille habitait auparavant. Grisette avait été recueillie toute petite dans un escalier. Très indépendante et aussi très intelligente, elle regardait Kiki dans sa cage mais jamais ne lui aurait fait aucun mal.

Au moment de notre histoire, toute la famille était pour deux mois d'été dans la maison de vacances de Sion sur l'Océan comme tous les ans. Pierre continuait de travailler et rejoignait tout le monde chaque week-end et son mois de vacances. Grisette et Kiki y avaient leurs habitudes.

Pendant la période estivale, la famille s'installait dans une petite maison annexe dans le terrain, laissant l'habitation principale louée à des vacanciers venus de la région parisienne. Il y avait là beaucoup moins de place et la cage de Kiki était simplement posée sur le rebord d'une fenêtre.

Un jour, un chat, venu on ne sait d'où, se glissa à côté de la cage de Kiki et la fit tomber. La porte s'ouvrit, le chat saisit Kiki dans sa gueule et s'enfuit. Mais le carnassier est aussi un joueur, le serin n'était pas croqué mais juste transporté pour le distraire ailleurs avant l'ultime épreuve.

S'apercevant de cette situation, Geneviève (la maman) sortit et courut après l'intrus et la victime en hurlant si fort que le chat, effrayé, lâcha sa proie et disparut à tout jamais. Kiki, retrouvant ses esprits, réintégra sa cage sous le regard attendrissant de Grisette et de toute la famille réunie.

Un jour de septembre 1964 : Les récitations impromptues

La rentrée en seconde s'était bien passé au Lycée Livet à Nantes où j'étais interne. Un jour, les anciens de terminale nous ont invités à une rencontre pour faire connaissance. A notre grande surprise, chaque élève de seconde se voyait attribuer un élève de terminale comme parrain ce qui était une bonne chose pour faciliter l'intégration mais qui parfois relevait du bizutage : cirer les pompes du « vétéran » avec l'intérieur de la blouse blanche que nous portions toute la journée. Mais le summum du jour a été pour moi de réciter les textes ci-dessous avec conviction auprès de mon parrain qui m'encourageait : «Les filles de Nantes adorent ces déclarations ! » me disait-il. Nota : c'est beaucoup plus tard, en Vendée, que j'ai connu la fille de Nantes que j'allais épouser.....

Déclaration d'amour du grammairien

Fallait-il que je vous visse
Pour que vous me séduisissez
Et qu'à vos pieds je me misse
Pour que vous me repoussassiez
Fallait-il que je vous aimasse
Pour que vous me répondissiez
Et que pour vous je m'enflammasse
Pour que vous m'assassinassiez

Déclaration d'amour d'un mathématicien

De même que le soleil attire la lune, je suis attiré vers vous en raison inverse du carré de la distance qui nous sépare. C'est une véritable permutation circulaire que mon cœur a opérée et tout s'est annulé en moi sauf votre souvenir qui a pris racine.

Mathématintox

Oh ! combien d'étudiants d'un élan magnifique
Qui sont partis joyeux vers les mathématiques
Devant une équation se sont évanouis.
Combien ont disparu entre les paramètres
De la définition cherchant le périmètre
Dans une discussion à jamais enfouis.

Nul ne sait votre sort pauvres têtes perdues
Vous roulez à travers de sombres étendues
Heurtant de vos fronts morts les problèmes ardus.
Oh ! que les professeurs axiome par axiome
Vous menacent sans répit au sein des polynômes
Où bientôt vous fûtes perdus.

Où sont-ils les amis pour les cerveaux rétifs
Oh maths que vous avez de sinistres récifs
Où l'on voit alentour les équations s'abattre.
Oh ! terribles écueils quand l'étudiant pensif
Observe avec terreur vos signes rébarbatifs
Son cœur se fige, grelotte et s'arrête de battre.

Un jour de mai 1968 - Le quiproquo gauchiste

J'étais en première année à l'IUT de Nantes dans les locaux de l'ENSM (aujourd'hui Centrale), une école d'ingénieur située dans le centre et qui mettait à notre disposition, pour notre plus grande satisfaction, des lieux très bien équipés (amphis, ateliers, labos,...) et des professeurs réputés.

Au début du « mouvement de mai 68 », nous passions nos journées dans les amphis à discuter lors de réunions sans fin avec les professeurs et la Direction de comment avoir plus de liberté dans nos études et, le cas échéant, se protéger des dangers de la société de consommation.

Je ne me sentais pas très concerné car étant étudiant à l'IUT c'était déjà pour moi un univers de liberté et quant aux méfaits de la société de consommation, je n'en percevais pas les ravages futurs dans une situation perso où la surconsommation n'était pas vraiment à l'ordre du jour.

Je me déplaçais en mobylette bleue (petit guidon et siège biplace : le top) que je m'étais offert grâce au travail de la saison d'été quand j'avais 17 ans et qui m'amenait de la chambre où je logeais chez l'habitant jusqu'à l'IUT et au restaurant universitaire pour manger le midi et le soir.

Ce soir-là, en plein pendant « les évènements », j'allais dîner et pour cela, je traversais tout Nantes jusqu'à un quartier plus au nord où se trouvait « le restau u ». J'avais pris l'habitude, pour gagner du temps, de couper le trajet par le milieu du champ de courses de chevaux du Petit Port.

« Il pleut sur Nantes » chantait Barbara à cette époque et cette fin d'après-midi, effectivement, c'était le cas, si bien que je ne vis pas, dans la grisaille, une barrière à un endroit où d'habitude elle n'était pas : le choc fut suffisamment violent pour me mettre à terre avec ma mob sur la tête.....

« Dis donc camarade, d'où arrives-tu ? Les CRS ne t'ont pas raté ! ». Un groupe d'une demi-douzaine de gauchistes (marxistes-léninistes, trotskistes, maoïstes, anarchistes,... : je n'ai jamais su) me regardaient, goguenards et admiratifs, à l'entrée du restaurant. Avant que je puisse leur expliquer l'origine de ma bosse au front et de mon œil au beurre noir, l'un d'eux rajouta : « Je t'offre ton repas, tu vas nous raconter ça ! » et nous nous sommes tous assis autour d'une table.

« Alors ? Dis-nous ! ». J'ai dû leur avouer la stricte vérité : les CRS n'y étaient pour rien, Barbara et sa pluie pour un peu et moi pour tout le reste ! Sans rancune mais un peu déçus, les gauchistes repartirent à la recherche de vrais révolutionnaires victimes de violences policières.

Epilogue : peu de temps après, le mouvement s'amplifiait, le restau ne fonctionnait plus, l'IUT fermait ses portes et je rentrais à Challans, sur ma mobylette bleue au guidon un peu tordu, attendre que tout cela se calme jusqu'à la reprise des cours à l'IUT dans le courant de juin.

Le jeudi 12 août 1999- Le déjeuner perturbé en Aveyron

Après les grandes grèves générales de l'hiver 1995 et qui touchaient notamment les moyens de transport, je rencontre par hasard à Challans mon grand copain de jeunesse Joël qui habitait Toulouse où il avait fait ses études et s'était marié avec une aveyronnaise rencontrée alors.

Il me raconte que, pendant les grèves, sa fille qui étudiait à Paris, avait pu rentrer à Toulouse en voiture grâce à la solidarité de l'association des aveyronnais de Paris. Je me dis alors qu'il devait sûrement exister la même association pour les vendéens de Paris.

C'est ainsi que je deviens en 1995 adhérent de l'association des vendéens de Paris. Je ne connaissais pas son existence alors que je travaillais à Paris depuis 1987 ! Je me trouve rapidement vice-président et je participe régulièrement à des réunions avec d'autres associations régionales.

C'est dans ce contexte que je fais la connaissance du président des aveyronnais de Paris qui dirigeait les services généraux à la mairie. Lors d'une rencontre début 1999, il m'invite au repas annuel des aveyronnais de Paris qui avait lieu chaque année au mois d'août en Aveyron.

C'est ainsi que nous sommes partis, avec nos amis Colette et Roland, deux semaines en vacances en Aveyron pour s'y promener et participer au repas. Nous logions à Espalion dans un hôtel restaurant familial où ils n'avaient jamais accueilli de touristes pour une durée aussi longue !

Le jeudi 12 août, nous étions à l'endroit convenu dans une petite ville, c'est-à-dire une immense salle remplie de plus de 500 personnes dont toutes les personnalités du département y compris les députés et sénateurs, le préfet et les sous-préfets et jusqu'aux autorités religieuses.

Pour la petite histoire : l'association des vendéens de Paris est l'association la plus ancienne (créeée en 1893) et les bretons de Paris sont les plus nombreux .Cependant, ce sont bien les aveyronnais de Paris qui sont les plus riches, une part importante des brasseries de Paris leur appartenant.

Bref, nous étions assis tous les quatre à une grande table d'honneur où se trouvaient, entre autres, les commandants de gendarmerie et de pompiers du département ainsi que le comte de la Panouse, créateur du célèbre zoo de Thoiry, et qui était notre plus proche voisin de table.

Le repas se déroulait normalement, enchainant discours et danses folkloriques quand soudain les tél portables (énormes à l'époque !) posés devant les commandants de la gendarmerie et des pompiers commencèrent à grésiller. Ils partirent comme d'autres personnes à d'autres tables.

A la fin du repas et avant de lancer la soirée dansante, le président des aveyronnais reprit la parole pour nous informer que les départs précipités que nous n'avions pas manqué de constater tout au long du repas, n'étaient pas du tout prévus mais consécutifs à des incidents à Millau.

Le lendemain matin, tous les journaux faisaient leur une avec « le démontage du McDonald's à Millau » (en fait un saccage) par un certain José Bové et ses acolytes.....

Le samedi 16 octobre 1999- La dernière langouste en Corse

Au début de l'été, nous avons fêté nos 50 ans avec toute la famille et les amis qui s'étaient cotisés pour nous offrir des vacances en Toscane. Finalement, pour des questions d'agenda, la découverte de la Toscane s'est transformée en tour de la Corse où nous n'étions jamais allés non plus.

Au début de la semaine, nous avons atterri à Ajaccio et pris une voiture de location dans une compagnie locale, notre tour de Corse s'effectuant en changeant d'hôtel chaque jour.

Nous avons été arrêtés sur la route chacun des 3 premiers jours par la gendarmerie pour des contrôles de papiers. La troisième fois, pendant que le gendarme le plus âgé vérifiait nos papiers dans son véhicule, j'expliquais au plus jeune resté avec nous ces curieux et fréquents contrôles.

Je lui demandais si cela était dû à nos têtes de truands ou bien à la voiture de location qui ressemblerait à une voiture volée. Il se mit à rire de bon cœur et expliqua : « Pas du tout, c'est parce que vous mettez vos ceintures de sécurité ». Curieuse façon de nous féliciter !

Nous avons compris un peu plus tard, en prenant connaissance des us et coutumes locales, que les gendarmes, chargés d'effectuer un nombre prédéterminé de contrôles quotidiens, préféraient, « pour ne pas avoir d'histoires », demander les papiers de ceux portant les ceintures de sécurité : forcément des touristes puisque les corses, eux, ne la mettent jamais.....

Une autre fois, nous arrêtons dans un village en pleine montagne et dont l'église était signalée sur le guide touristique comme valant le détour. L'église étant fermée, nous prenons une boisson à la terrasse d'un café où des chasseurs installés ne répondent pas à notre bonjour et nous ignorent.

En repartant du café, nous sommes interpellés par une petite mamie toute en noir comme sa copine sur le pas de porte de sa maison. « Vous voulez visiter l'église, je crois, c'est moi qui ait la clé, je vais vous la prêter » et elle rajouta « Vous sous demandez pourquoi l'église est fermée ? ».

Sans attendre notre réponse, elle continua « C'est parce que les gamins faisaient brûler des cierges jusqu'à risquer de mettre le feu. Vous savez, ici, les gamins tout petits, c'est déjà des voyous ».

La veille du retour sur le continent, nous prenons un dernier repas sur le bord de mer et pour marquer notre fin de séjour, nous commandons une langouste pour deux. Le serveur revient vers nous un peu plus tard et nous déclare solennellement : « Vous mangerez la dernière langouste ».

Sans comprendre sur le champ la portée émotionnelle du message, je regarde autour de nous et je remarque une table avec 25 convives et dont le point commun ne m'apparaissait pas : pas un mariage ni un baptême, pas un banquet de classe,...quelle raison pour ce repas tous ensemble ?

Ma curiosité du jour me pousse à demander au serveur quelle était la raison de ce repas. Il me répond : « Ce sont les amis du patron qui viennent par amitié prendre le dernier repas avant la destruction du restaurant ». Ce restaurant de classe était en fait une paillotte condamnée.... !

Epilogue : le lendemain, Geneviève prenait l'avion pour Nantes et moi pour Paris (boulot oblige). Le lundi, aux infos télé, un reportage montrait la destruction en cours du restaurant et le patron qui exprimait sa tristesse de voir supprimer sa paillotte après 20 ans de présence sur la plage...

Le mardi 15 août 2000- Les délires du curé en Hautes-Pyrénées

Nous étions en vacances avec nos amis Colette et Roland, cette fois-ci du côté d'Aragnouet dans la vallée entre Saint Lary Soulan et Piau-Engaly. Tout allait bien. Nous apprenons qu'une messe serait célébrée le 15 août non loin d'où nous étions, dans la Chapelle des Templiers.

Nous avons eu l'occasion, dans d'autres endroits de vacances montagnardes, de participer à cette messe du seul jour dans l'année où une Chapelle, non utilisée, est ouverte pour une unique messe généralement servie par un officiant invité ou ayant une attache particulière avec le lieu.

La curiosité à l'œuvre (plus que la quête du Paradis !) nous amena dans cette église le 15 août pour l'office. L'église était remplie de fidèles locaux et de touristes de passage dont nous étions. Un vieux curé officiait et la messe se déroula sans surprise jusqu'au sermon par le dit-curé.

Et là d'un coup, tous les souvenirs du curé à la retraite depuis bien longtemps lui revenaient. Nous avons partagé les épopées du curé avec ses jeunes garçons qu'il amenait camper sur les hauteurs pour regarder les étoiles et vivre des expériences inoubliables. Il regrettait ce bon vieux temps....

Puis, il nous dit qu'il hésitait à nous raconter une histoire incroyable mais ô combien révélatrice des bienfaits du Saint-Esprit. Il ne fallut pas le supplier pour qu'il enchaine aussitôt le début de cette histoire d'il y a bien longtemps mais qui, à l'évidence, l'avait marqué pour toujours.

Ainsi donc, un jour à Aragnouet dont il était le curé, arriva une femme étrangère au pays (c'est-à-dire pas originaire de la vallée) et qui avait des attitudes bizarres du genre à semer la confusion dans les couples constitués et auprès des célibataires esseulés. Et elle se mit à se confesser à lui ...

« Rien que des horreurs » nous dit-il. Il en était scandalisé tout en accordant son absolution à la pécheresse moyennant quelques « Je vous salue Marie » et autres prières rédemptrices. Mais cette situation ne lui convenait pas et il décida que l'étrangère devait quitter le pays (la vallée).

Il conçut un plan pour éloigner cette femme ensorcelée par le diable lui-même, il en était sûr. Ainsi, ayant mis un crucifix dans la poche de son pantalon, un jour qu'elle venait de se confesser à lui, il s'approcha d'elle et lui fit toucher le Christ à travers son pantalon. L'effet fut immédiat...

Un éclair du Saint-Esprit descendit du ciel. La pécheresse poussa un cri terrible comme si elle avait été brûlée puis disparut en courant jusqu'à la sortie du village. On ne la revit jamais et personne n'a jamais su ce qu'elle était devenue. Voilà ce qu'il nous fallait savoir absolument !

Epilogue : nous étions quelques-uns à avoir du mal à étouffer nos fous rires....

Le samedi 24 novembre 2001- La fabuleuse Cérémonie de la Flamme

Le 24 novembre 1929, décédait à Paris Georges Clemenceau qui, en plus d'autres responsabilités certes bien plus importantes, fut un temps Président d'Honneur de l'UFVP (l'Union Fraternelle des Vendéens de Paris), l'association des vendéens de Paris et de la région parisienne créée en 1893.

Les autorités politiques de l'époque décidèrent alors d'honorer la mémoire de ce grand homme par le Ravivage de la Flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe chaque année le 24 novembre. Ils confieront à l'UFVP cette charge en l'honneur de notre compatriote vendéen.

Ainsi, l'UFVP devint la première, et pendant longtemps la seule, association civile à détenir ce privilège du Ravivage de la Flamme qui, habituellement est attribué chaque soir à 18 heures à une ou plusieurs associations de militaires d'active ou d'anciens combattants.

Ce 24 novembre 2001, nous étions une trentaine sur place dès 17H30 à nous préparer pour la cérémonie. Elle était toujours dirigée par notre Président de l'UFVP qui invitait, pour l'occasion, une personnalité vendéenne, généralement honorée et ravie, à raviver la Flamme en notre nom.

Mais pour ce soir-là, le Président m'avait demandé, en tant que vice-Président, de ranimer la Flamme moi-même. Etant lui-même absent, il n'avait pas jugé utile d'inviter une personnalité. Nous nous étions donc préparés pour une cérémonie, certes officielle, mais aussi bon enfant.

Surprise ! Tout à coup, nous voyons arriver une bonne centaine de militaires de plusieurs associations. Le général en charge du protocole de la Flamme s'avance vers moi et me dit que nous allons tous remonter en cortège les Champs Elysées sur 300 mètres avec les vendéens devant.

Et nous remontons les Champs derrière la bannière blanche des vendéens de Paris frappée du double cœur vendéen surmonté d'une croix et avec pour devise brodée « Fidèles à la Vendée ». Suivaient 15 drapeaux tricolores et dorés précédant les anciens d'Indochine et leurs camarades.

C'était impressionnant ! Mais tout en marchant, je me demandais finalement qui aller raviver la Flamme. Moi en souvenir de Clemenceau ou un ancien combattant en souvenir de l'Indochine ? Arrivé à l'Arc, le général me confirma mon rôle : Clemenceau est plus fort que l'Indochine !

Tout le monde se met en place. Les gerbes sont déposées sur la Tombe du Soldat Inconnu, la Marseillaise retentit, je ravive la Flamme avec l'épée de cérémonie que me tend le général. Raviver consiste à pousser sur une pièce de métal qui augmente le débit du gaz de combustion.

Ensuite, le général m'invite à le suivre pour serrer les mains de tous les participants regroupés tout autour de l'intérieur de l'Arc de Triomphe : plusieurs dizaines de généraux, officiers et hommes de troupes, anciens combattants et d'active, coiffés d'un béret et le torse couvert de médailles.

Ils se mettaient au garde-à-vous un à un, me donnant leur nom avant que je leur tends la main. J'essayais de dire un petit mot à chacun dans la bonne humeur. Je pense que la plupart n'avait pas compris qui j'étais sinon quelqu'un d'important, puisqu'ayant ravivé la Flamme à leur place....

En effet, s'ils étaient là ce jour, c'était comme chaque année, le troisième samedi de novembre qui se trouvait être, en 2001, le 24 novembre, jour de notre hommage, d'où la cérémonie commune. Il me restait à signer le Livre d'Or puis à me remettre des émotions de cette inoubliable soirée !

Le jeudi 7 septembre 2006- Le matin du long couteau

La journée se présentait bien. Le nouveau tramway de Valenciennes, inauguré au mois de juillet précédent, roulait tranquillement vers ma destination : une entreprise à un ¼ d'heure de l'hôtel où j'avais passé la nuit. J'y allais faire une première journée de formation pour des encadrants.

Ce tout début de matinée, j'étais donc dans le tramway, debout, les mains dans mon dos et appuyé contre la porte fixe en face de la porte d'entrée. A mes pieds, ma serviette avec dedans les documents d'animation de la formation ainsi que mon PC. Je révisais le contenu mentalement...

A un arrêt, deux individus montent dans le tram : un grand maigre, allure un peu déglinguée, et un plus petit à l'air plutôt timide. Presqu'aussitôt, alors que le tram était reparti, le grand se dirige vers moi et commence à tenir des propos plus ou moins cohérents et acides sur les bourgeois....

Il faut dire que j'étais habillé en costard-cravate. Ma veste étant ouverte, ma cravate très apparente représentait pour le grand une provocation et un symbole de la lutte des classes. Le petit se taisait. C'était plutôt distrayant quand soudain le grand sort de son blouson un couteau.

Ce n'était pas un canif ! La lame était longue de plus de 20 cm et le grand me la mit sous la gorge en continuant de déblatérer avec de plus en plus d'agressivité. Il avait repéré mon portefeuille et semblait s'y intéresser. Les nombreux autres passagers regardaient tout ça, ne sachant que faire.

Moi non plus, je ne voyais pas quoi faire. Certes, le grand, d'une bonne vingtaine d'années, n'était pas si costaud que ça. En ramenant d'un coup les bras de derrière mon dos, j'aurais pu le projeter devant moi sauf que de nombreux jeunes et enfants auraient aussi été bousculés et renversés.

Et ensuite, comment maîtriser l'individu ? Il pouvait se relever et blesser, ou pire, avec son couteau de nombreuses personnes. N'était-il pas sous l'emprise de drogues ? Pendant ce temps-là, le petit se voulait modérateur et conseillait, en vain, à son copain de galère de laisser tomber.

N'ayant aucune idée de comment tout ça allait finir, il me fallait pourtant décider, mais quoi ? La situation devenait très critique. Soudain, spontanément, et alors que je ne lui avais quasiment pas adressé la parole, je lui dis : « Je ne sais pas qui tu es, mais toi, tu ne sais pas qui je suis non plus. »

L'effet fut immédiat. Il se recula, baissa son couteau, eu l'air de réfléchir à ce que je lui avais dit. Il était perplexe et ça se voyait. Le tramway s'arrêtait à une station. Le petit en profita pour l'inviter à partir. Les deux compères s'enfuirent poursuivis par des policiers juste arrivés sur place.

Le tramway fut immobilisé quelques minutes, le temps que la police prenne de mes nouvelles et s'assure que tout allait bien à nouveau. Elle avait été prévenue par le conducteur du tramway qui avait tout vu de la scène apparaissant, j'imagine, sur des caméras internes de surveillance.

Je suis arrivé à destination. J'ai déroulé ma matinée de formation sans évoquer l'incident. C'est seulement pendant le déjeuner en commun avec les stagiaires que j'ai partagé mon émotion. Ouf !

N°	Ascendants directs issus du nom GUILLOT par Jean-Louis GUILLOT (1918-1990) <i>Nota : Les liens qui vont de 1 à 9 et de 10 à 11 sont établis Ceux entre 9 et 10 ne sont pas établis à 100%</i>	<i>GUILLOT est un diminutif de Guillaume nom d'origine germanique Wilhelm. On trouve le prénom Guillot sur un doc de 1245 et un autre de 1316.</i>
11	Guillaume Guillot vers 1530/entre 1566 et 1575 Renée Bouère 1535/ 1564 Mariés en 1560	<i>L'origine géographique du nom Guillot est l'Ain où on en trouve beaucoup ainsi qu'à côté : en Isère, Rhône, Loire,...</i>
10	Gilles Guillot 7 nov 1564/23 mai 1615 Challans Louise Bodin 1567/1619 Mariés en 1588	Laboureur au village des Chesnes à Challans. <i>Presque 500 ans plus tard, Luc Guillot habite aux Chênes à Challans !!</i>
9	Gilles Guillot 15 fév 1602 Challans/ ? Catherine Baudoin .	
8	Louis Guillot 12 mai 1654/30 novembre 1705 Mathurine Morineau 19 mars 1657/2 avril 1707 Mariés Le 12 juin 1675 à Challans (Louis étant veuf)	Laboureur
7	Nicolas Guillot 1 ^{er} fév 1686/entre 1751 et 1757 St Hilaire de Riez Germaine Bocquillard vers 1699 Challans/28 fév 1768 Soullans Mariés le 3 octobre 1731 à Challans (étant veuf et veuve)	<i>S'écrit aussi Boquillard Voir Note en bas de page</i>
6	Jean Guillot 25 février 1734/1779 Catherine Pillet 24 avril 1740/23 avril 1773 Mariés le 28 avril 1757 à Challans	<i>Pas de lien établi avec Jean Guillot mort à la prison des Sables en 1793 à 60 ans S'écrit aussi Pilet</i>
5	Jacques Nicolas Guillot 20 sept 1761 Challans/ 8 fév 1812 Perrier Marie Papon 1 ^{er} 1763 Challans/9 octobre 1800 Challans Mariés le 18 fév 1784 à Challans	
4	Jean Guillot 1795 Challans/ 27 sept 1850 Challans Louise Doucet 1799/? Mariés le 21 fév 1821 à Challans	Laboureur à la Fradinière de Challans <i>S'écrit aussi Dousset</i>
3	Pierre Louis Guillot 6 nov 1829 Challans/ ? Marie Guillonneau 1835/? Mariés le 5 sept 1855 à Challans	Cultivateur à la Morinière de Challans
2	Pierre Henri Guillot 28 fév 1857 Challans/25 avr 1919 La Garnache Adèle Merceron 28 fév 1863 Challans/ ? Mariés le 16 juin 1884 à Soullans	Cultivateur à la Morinière de Challans puis aux Raingeardes à La Garnache
1	Pierre-Henri Guillot 30 jul 1887 Challans/ 4 mar 1937 La Garnache Marie-Rose Aimée Merceron 3 jan 1894 Challans/ 1971 Challans Mariés le 7 mai 1913 à Challans	Cultivateur à Petite Coudrie La Garnache <i>(Jean-Louis Guillot 1893-1915 frère décédé suites à blessures de guerre)</i>

Note : Nicolas Guillot veuf d'Anne Ricolleau épouse à l'église en secondes noces Germaine Bocquillard veuve de Mathurin Abillard. Le même jour, le 3 octobre 1731, sont également mariés : Anne Guillot fille du premier mariage de Nicolas avec Anne et Etienne Bocquillard frère de Germaine sa seconde épouse !

N°	Ascendants directs issus du nom MERCERON par Jean-Louis GUILLOT (1918-1990)	<i>Merceron issu de mercier (colporteur) est très présent dans l'ouest et notamment près de la côte vendéenne</i>
10	Ascension Merceron Catherine Simon 30 sep 1568 Challans/8 aoû 1633 Challans Mariés le ?	
9	Claude Merceron Catherine Chevrier Mariés le 23 nov 1620 à Challans	
8	Nicolas Merceron vers 1633 Challans/ 8 mai 1705 Challans Marie Treneau ou Traineau vers 1640/ 1 ^{er} déc 1706 Challans Mariés vers 1660 à Challans	
7	André Merceron 1662/ 14 jul 1729 Challans Marguerite Grondin 1675/1759 Mariés le 30 sep 1700 à Soullans	Laboureur à Challans
6	Jean Merceron 1 ^{er} jul 1716/ 26 sep 1804 Soullans Marie-Anne Groisard 1722 / 3 mai 1767 Challans Mariés le 14 oct 1750 à Soullans	Laboureur à la Chaussée Soullans
5	André Merceron 7 nov 1760/ 15 mai 1814 Anne Riand Mariés le 2 jul 1783 à Soullans	Laboureur à la Grande Fradinière
4	François Merceron 30 jan 1786 Soullans/ 29 mar 1848 Challans Marie Anne Ricolleau jun 1790 Soullans/ 31 oct 1876 Challans Mariés le ?	Cultivateur au Guéraud <i>S'écrit aujourd'hui Guy Ayraud</i>
3	Jean-Jacques Merceron 21 jun 1830 Challans/ 21 mar 1907 Challans Jeanne Marie Rose Ricolleau 12 mai 1846 Challans/ 1915 Challans Mariés le 24 nov 1862 à Challans	Cultivateur au Guéraud <i>Prénom d'usage : Rose</i>
2	Jacques Merceron 7 jan 1866 Challans/ 28 oct 1951 Challans Marie Bernard 12 sep 1870 Soullans/ nov 1953 Challans Mariés le 14 nov 1892 à Soullans	Cultivateur au Guéraud Challans <i>Sobriquet : le père mastroquet</i>
1	Marie Rose Aimée Merceron 3 jan 1894 Challans/ 1971 Challans Pierre-Henri Guillot 30 jul 1887 Challans/ 4 mars 1937 La Garnache Mariés le 7 mai 1913 à Challans	<i>Prénom d'usage : Aimée</i> Cultivateur à Petite Coudrie à La Garnache

Marie Rose Aimée Merceron est l'ainée de 6 sœurs : Aimée (Guillot), Rose (Gouraud), Marie (Barbereau), Amélina (Raballand), Madeleine (Vrignaud) et Thérèse (Barreau)

N°	Ascendants directs issus du nom MIGNE par Marcelline MIGNE (1919-2005)	<i>Migné est issu de mignon On les trouve pour les ¾ en Vendée</i>
10		
9		
8		
7	Pierre Migné Commequiers/ 1718 Commequiers Honorée Couthouis ?/ 1723 Mariés le ?	<i>S'écrit aussi Coutouis et Couthouit</i>
6	Charles Migné vers 1701/ 31 oct 1770 La Vrignaudière Commequiers Catherine Cougnaud 19 avr 1705 Challans / 27 aou 1783 La Vrignaudière Mariés le 14 jul 1724 à Commequiers	Laboureur
5	Etienne Migné 12 mar 1745 Commequiers/ 9 jan 1820 Commequiers Jeanne Magdeleine Gauvrit 3 mar 1753 Challans/ ? Mariés le 12 fév 1772 à Commequiers	
4	François Migné 22 oct 1791 La Vrignaudière Commequiers/ ? Marie Anne Boutin 29 mar 1794 Challans/ ? Mariés le 19 sep 1812 Commequiers	Laboureur
3	Jean Baptiste Migné 23 mai 1826 La Vrignaudière Commequiers/ ? Eléonore Elisabeth Bourmaud 28 mar 1828 Commequiers/ 7 mar 1869 La Poilière Challans Mariés le 17 jun 1851 à Commequiers	Laboureur Cultivatrice
2	Baptiste François Migné 4 fév 1856 St Gilles /14 nov 1932 Commequiers Virginie Lambert 10 jan 1858 La Bloire Challans/ ? Mariés le 9 fév 1881 à Challans	Domestique Domestique
1	Baptiste François Migné 7 jan 1882 Les Chênes/ 16 nov 1961 Challans Françoise Octavie Maria Amélina Vrignaud 16 nov 1883 Soullans/ 4 avr 1969 Challans Mariés le 25 nov 1907 à Soullans	Cultivateur Cultivatrice

7 filles : Marie-Louise (Mornet)/ Marguerite (Dupé)/Augustine(Rabiller)/Octavie(Dupé) /Marcelline(Guillot)/
Philomène(Burgaud)/Germaine (Grondin)

N°	Ascendants directs issus du nom VRIGNAUD par Marcelline MIGNE (1918-2005)	<i>Vrignaud est issu de Véranus Fréquent en Vendée et dans les départements voisins</i>
10	Pierre Vrignaut vers 1590 /après 1637 Anne Vermoil ?/ après 1637 (serait d'origine hollandaise) Mariés vers 1610/1615	Laboureur avec un attelage au port de Beauvoir à l'Epoids (<i>voir en bas de page</i>)
9	Jean « l'Ancêtre »Vrignaut 4 jun 1625 Sallertaine/4 jun 1674 Sallert. Jacqueline Jacquette Fleury 1625 Sallertaine/1674 Sallertaine Mariés vers 1645 à Sallertaine	Laboureur <i>Né Vrignaut et mort Vrignaud !</i>
8	Martin Vrignaud 1650 Sallertaine/ 17 jul 1719 St Jean de Monts Honorée Raballand vers 1660 Sallertaine/ après le 17 jul 1719 Saller. Mariés vers 1680	Laboureur
7	René «l'Ainé»Vrignaud vers 1680 Sallertaine/15 oct 1732 Sallertaine Marie Rouleau vers 1680 Sallertaine/ vers 1732 Sallertaine Mariés vers 1700 à Sallertaine	<i>S'écrit aussi Rouleau</i>
6	Maurice Vrignaud 1721 Sallertaine/ 18 jan 1789 Soullans Marguerite Artus vers 1721 Notre Dame de M./ après le 26 sep 1780 Mariés le 23 oct 1743 au Perrier	Laboureur à la Grande Baconnière <i>S'écrit aussi Ertus et Margueritte</i>
5	René Vrignaud 1749/ 21 nov 1809 Marie-Anne Guittonneau avant 1748/ ? Mariés le 11 jul 1769 à Soullans	Cultivateur à l'Etang <i>S'écrit aussi Guittonneau</i>
4	André Vrignaud 1 ^{er} déc 1775 Soullans/ ? Rose Burgaud 4 jun 1782 Le Perrier/ ? Mariés le 21 fév 1802 à Soullans	Cultivateur à l'Etang
3	Maurice Vrignaud 29 mar 1818 Soullans/ ? Marie-Rose Gaborit 18 oct 1821 Le Perrier/ ? Mariés le 7 jul 1841 à Soullans	Cultivateur au Logis de l'Etang
2	Maurice Henri Pierre Vrignaud 18 jul 1847/ ? Marie-Louise Vrignaud 15 jun 1847 St Hilaire de Riez/ ? Mariés le 29 avr 1872 à Soullans	Aubergiste dans le bourg de Soullans
1	Françoise Octavie Maria Amélina Vrignaud 16 nov 1883 Soullans/ 4 avr 1969 Challans	<i>S'écrit aussi Marie</i>

Toutes les informations concernant Pierre Vrignaut et son épouse viennent de Camille Vrignaud vivant à Beauvoir /mer : « Pierre Vrignaut est vraisemblablement arrivé de La Rochelle. Il est cité comme un protestant calviniste fervent et exemplaire de modestie. Beauvoir fut une place importante du protestantisme jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Le changement de Vrignaut en Vrignaud se serait fait, sous la pression des catholiques, par le baptême des adultes protestants, 3000 à Beauvoir et sa région » (voir Jean « l'Ancêtre »). Nota : il n'y a plus de Vrignaut vivant en France aujourd'hui.

N°	Ascendants directs issus du nom PASQUIER par Pierre PASQUIER (1913-1982)	<i>Pasquier est issu de pâturages. On en trouve principalement en Vendée et en Maine et Loire</i>
10		
9		
8		
7	Mathurin Pasquier	
6	Denis Pasquier 1706 ou 1708/ 1771 Marie Grollier 6 jan 1717 la Chaize le Vicomte / ? Mariés le 27 juin 1735 à La Chaize le Vicomte Paroisse Saint Nicolas	
5	Pierre Pasquier 13 fév 1742 La Chaize le Vicomte/ 1802 Château Fromage Anne Troger 8 sep 1741 Château Fromage/ 1802 Château Fromage Mariés le 22 janvier 1771 à Château Fromage	Charbonnier ?
4	Pierre Pasquier 17 nov 1773 Château Fromage/ 11 nov 1846 Saint Florent des Bois Marie Fournier 27 fév 1779 / 8 nov 1819 Saint Florent des Bois Mariés le 30 fructidor an XI (17 sep 1803) à La Chaize le Vicomte	Tisserand, marchand ? <i>Naissance de Pierre leur fils deux mois après le mariage !?</i>
3	Pierre Pasquier 5 déc 1803 La Chaize le Vicomte/ 23 mar 1875 Saint Florent des Bois Marie Victoire Nicolleau 2 mar 1807 Saint Florent des Bois / ? Mariés le 26 avril 1825 à Saint Florent des Bois	Journalier et journalière à Saint Florent des Bois <i>S'écrit aussi Nicoleau</i>
2	Pierre Louis Pasquier 23 mai 1837 Saint Florent des Bois/ ? Marie-Louise Bonnau 30 mai 1846 Mareuil sur Lay/ ? Mariés le 30 juin 1868 à Mareuil sur Lay Dissais >> possédaient des vignes achetées par Mourat?	Domestique à St Florent des Bois puis journalier à La Folie Servante à Mareuil sur Lay puis ménagère à La Folie de Mareuil
1	Pierre Louis Auguste Pasquier 29 aou 1876 Mareuil sur Lay Dissais/ 7 juillet 1932 La Roche sur Yon Augustine Aimée Bouvet 10 jun 1880 Le Lion d'Angers/ 1941 à 1944 Mariés le 9 nov 1903 à Segré	Chef de train Couturière

N°	Ascendants directs issus du nom BOUVET par Pierre PASQUIER (1913-1982)	<i>Bouvet est un surnom : jeune bœuf de forte corpulence</i>
10	Mathurin Bouvet / 9 déc 1635 à Louvaines Jeanne Vincot 1570/ ? Mariés vers 1595	
9	François Bouvet vers 1600/ ? Jeanne Maurice /13 aoû 1639 St Martin du Bois Mariés le 23 avril 1629 à St Martin du Bois	
8	François Bouvet vers 1632/16 oct 1685 Le Lion d'Angers Mathurine Ménard 23 jan 1640 Le Lion d'Angers/25 fév 1679Le Lion d'Angers Mariés le 2 septembre 1659 à St Martin du Bois	
7	François Bouvet 11 oct 1666 St Martin du Bois/ 19 fév 1711 St Martin du Bois Renée Denis 12 jun 1669 Antigné/ 3 aoû 1748 Le Lion d'Angers Mariés le 9 avril 1693 Le Lion d'Angers	Laboureur
6	René Bouvet vers 1700/ 15 mar 1750 Le Lion d'Angers Jeanne Houdemon 29 jun 1701 Le Lion d'Angers/1 ^{er} jan 1772Le Lion d'Angers Mariés le 19 janvier 1723 Le Lion d'Angers	Métayer
5	Jean Bouvet 10 nov 1726 Le Lion d'Angers/7 déc 1796 Le Lion d'Angers Françoise Pasquier 16 oct 1728 Le Lion d'Angers/19 sep 1801Le Lion d'Angers Mariés le 26 nov 1748(?) Le Lion d'Angers	
4	Jean Bouvet 21 nov 1757 Le Lion d'Angers/ 16 mar 1802 Le Lion d'Angers Marie Pelletier ou Peltier 21 aoû 1774 Le Lion d'Angers /31mai 1815 Le Lion Mariés le 21 août 1794 au Lion d'Angers	Métayère à Chantepie
3	Etienne Bouvet 23 sept 1797 Le Lion d'Angers/27 avr 1878 Le Lion d'Angers Renée Charline Bourgeais 7 oct 1800 Montreuil /Maine/11 déc 1861 Le Lion Mariés le 12 juin 1827 à Géné	Garçon métayer
2	Etienne Bouvet 26 jun 1831 Le Lion d'Angers/ 22 oct 1902 Segré Marie Éléonore Plot 7 jul 1842 Saint Gemme d'Andigné/ ? Mariés le 14 mai 1872 à Saint Gemme d'Andigné	Métayer Cultivatrice
1	Augustine Aimée Bouvet 10 jun 1880 Le Lion d'Angers/ ? Pierre Louis Auguste Pasquier 29 aou 1876 Mareuil sur Lay Dissais / ? Mariés le 9 novembre 1903 à Segré	

N°	Ascendants directs issus du nom BARON par Geneviève BARON (1918-2013)	<i>Désigne une personne hautaine ou au service d'un baron. Fréquent en Bretagne et dans le Nord</i>
10		
9		
8		
7		
6		
5		
4		
3	Pierre Baron Marie-Jeanne Brangeon Mariés le	
2	Laurent Baron 30 mar 1841 St Pierre Montlimard/15 avr 1909 St Pierre M. Marie Hérissé 15 nov 1847 St Pierre Montlimard/ 2 aoû 1907 Angers Mariés le 5 février 1865 à St Pierre Montlimard	Journalier-Tisserand Ménagère
1	Joseph Marie Baron 7 oct 1872 St Pierre Montlimard/ 19 fév 1922 Daon Geneviève Jeanne Marie Perdriau 9 jan 1884 Andrezé/ 31 jan 1949 Cholet Mariés le 10 juin 1903 à St Pierre Montlimard	Cerclier Couturière

N°	Ascendants directs issus du nom PERDRIAU par Geneviève BARON (1918-2013)	<i>Diminutif de perdrix désignant un chasseur ou un homme peureux. Fréquent dans l'Ouest.</i>
10		
9		
8		
7		
6		
5		
4		
3		
2	Jean Perdriau Andrezé Marie-Anne Bouyer vers 1870 / décédée à Andrezé avant le 10 juin 1903 Mariés le	Tisserand Père Bourrelier
1	Geneviève Jeanne Marie Perdriau 9 jan 1884 Andrezé/ 31 jan 1949 Cholet Joseph Marie Baron 7 oct 1872 St Pierre Montlimard/ 19 fév 1922 Daon Mariés le 10 juin 1903 à St Pierre Montlimard	Couturière à domicile Cerclier